

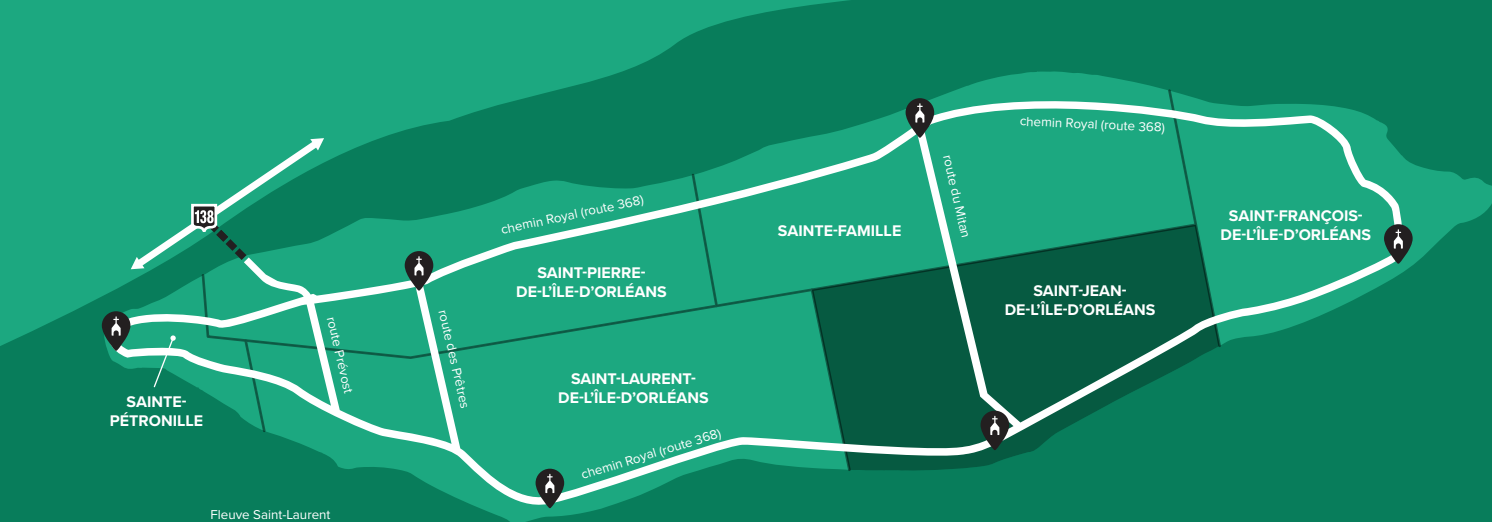


LES CAHIERS DU PATRIMOINE



SAINT-JEAN-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS
TERRE DE PILOTES





VILLAGE DE SAINT-JEAN-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

- 1 Manoir Mauvide-Genest
- 2 Quai
- 3 École
- 4 Presbytère
- 5 Cimetière marin
- 6 Église
- 7 Faubourg-des-Tuyaux
- 8 Petit village
- 9 Hameau de Rivière-Lafleur



CRÉDITS

RECHERCHES ET RÉDACTION:

Martin Dubois et
Marie-Ève Fiset,
Patri-Arch

SUIVI DU PROJET:

Marie-Andrée Thiffault,
Brigitte Robinet et
Marie-Maude Chevrier,
MRC de L'Île-d'Orléans
Pierre Lahoud,
historien et photographe

PHOTOGRAPHIES:

Pierre Lahoud
Patri-Arch
Camirand Photo
Bernhardt Beaudry
Catapulte Design
Michel Julien
Pierre Paul Plante

PHOTOGRAPHIES

ANCIENNES:

Lorsque leur source n'est pas indiquée, les photographies d'archives sont tirées de l'ouvrage *L'Île d'Orléans: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française* de Michel Lessard, avec la collaboration de Pierre Lahoud (Éditions de l'Homme, 1998).

RÉVISION LINGUISTIQUE:

Marie-Élaine Gadbois,
Oculus révision

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Caméléon

COLLABORATION:

Antoine Fiset,
Sogides
Henri-Paul Thibault,
historien

Cette série de cahiers a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de L'Île-d'Orléans.

© MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
Février 2018
Réédité en octobre 2019
Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2018
ISBN 978-2-9809332-7-1

L'ÎLE AUX TRÉSORS

L'expression *l'île aux trésors*, souvent utilisée pour qualifier l'île d'Orléans, rappelle la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir. Ce joyau du Québec regorge de bâtiments ancestraux, de contes et de légendes fantastiques, de traces d'un terroir fertile, de chefs-d'œuvre du patrimoine religieux, de paysages grandioses et d'histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ces trésors, parfois reconnus et protégés, parfois insoupçonnés et fragiles, forment un ensemble indissociable où le territoire, le paysage, l'architecture, le patrimoine matériel et immatériel se mélangent à l'histoire et aux gens pour former une mosaïque unique.

L'île d'Orléans, dont près de 95 % du territoire est à vocation agricole, est un site patrimonial déclaré protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis 1970. Ce prestigieux statut apporte une belle reconnaissance et attire plusieurs visiteurs avides de profiter des charmes de l'île. Avec ce statut patrimonial vient aussi le devoir de protéger et de mettre en valeur ses composantes afin de léguer aux générations futures une île harmonieuse, authentique et vivante.

Cette série de cahiers du patrimoine met en lumière les différentes facettes de l'identité de chacune des six municipalités de l'île, afin que l'ensemble des Orléanais puisse connaître et comprendre le milieu exceptionnel dans lequel ils vivent et participent avec fierté à sa conservation et à sa mise en valeur.

TABLE DES MATIÈRES

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ.....	4
SAINT-JEAN AUJOURD'HUI.....	6
LES PAYSAGES DE SAINT-JEAN.....	8
UNE PAROISSE À DEUX ÉTAGES.....	9
DES PAYSAGES BÂTIS DISTINCTIFS.....	10
UN HÉRITAGE RELIGIEUX EXCEPTIONNEL.....	12
D'AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX OU INSTITUTIONNELS.....	14
L'ARCHITECTURE DU VILLAGE.....	16
DES MAISONS ANCESTRALES ET UN MANOIR.....	18
LA VILLÉGIATURE.....	20
GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES.....	22
UN TERREAU FERTILE.....	23
MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI.....	24
GÉNÉALOGIE.....	26
PERSONNAGE MARQUANT.....	27
TOPONYMIE.....	28
CONTES ET LÉGENDES: L'ÎLE ENCHANTÉE.....	29
LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI.....	30
BIBLIOGRAPHIE.....	31

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ



Le village de Saint-Jean vers 1890. Remarquez l'implantation des bâtiments à deux niveaux avec les fermes en haut sur le plateau et les maisons villageoises en bas, près du fleuve.

En 1679, Mgr François de Laval, évêque de Québec et seigneur de l'île, fonde la paroisse Saint-Jean-Baptiste (dont le patronyme provient de Jean de Lauzon), qui deviendra en 1855 une municipalité telle qu'on la connaît aujourd'hui. Ce site est d'abord choisi pour profiter de la terre avec un coteau peu accidenté orienté vers le sud. De plus, grâce aux battures protégées par le cap, les habitants peuvent s'installer en bordure du fleuve et, ainsi, pêcher et se déplacer plus facilement. Quelques rivières facilitent également la construction de moulins à eau, qui sont essentiels pour transformer le grain des premiers colons en farine.



Le village de Saint-Jean vers 1940 et son charme bucolique.



La plage d'Orléans (vers 1950) donnait à Saint-Jean des allures de station balnéaire.

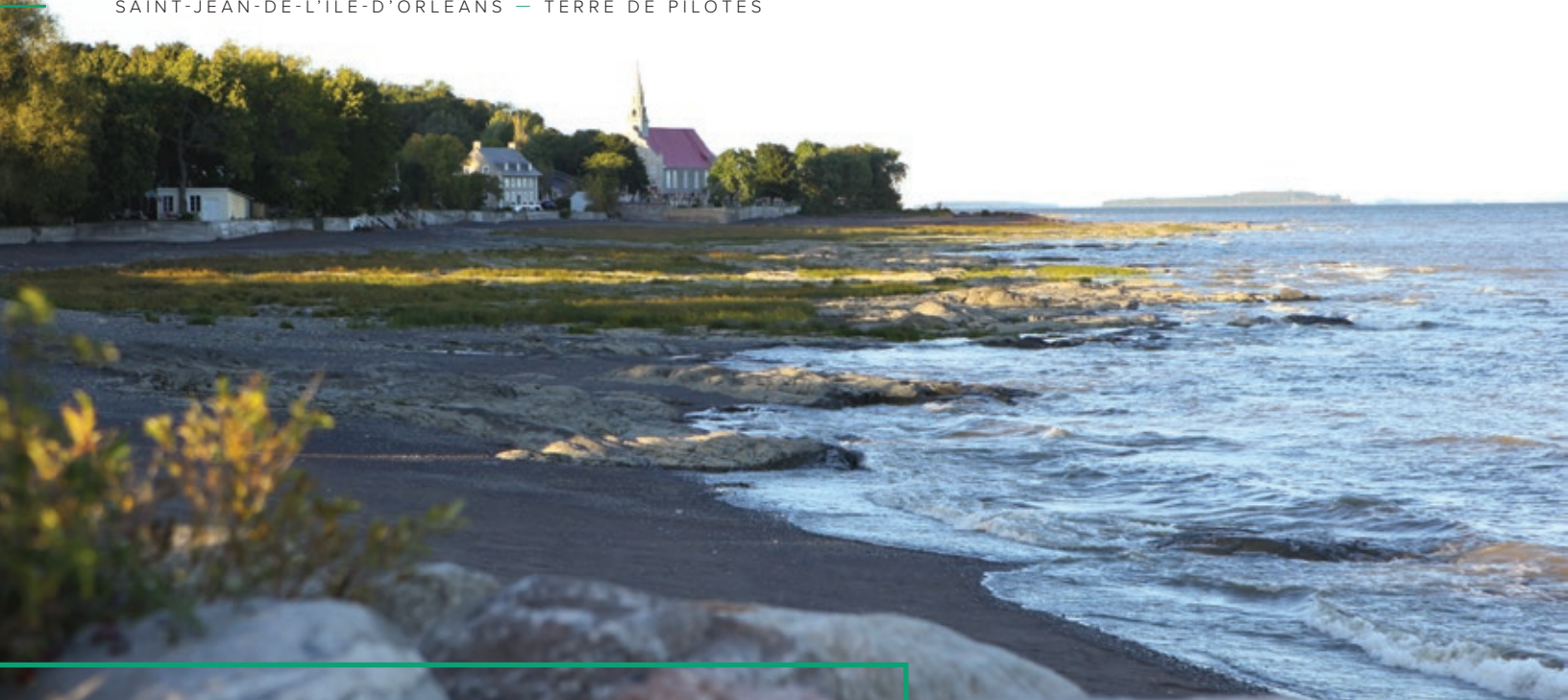
Le toponyme Saint-Jean provient de Jean de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, qui fut tué par les Iroquois dans les environs de la rivière Maheu en 1661.

Bien que la vocation agricole de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans perdure, une part de ses racines vient de la mer. Et si les activités maritimes ont joué un rôle important dans le quotidien de tous les habitants de l'île, à Saint-Jean, ce rôle a été déterminant. Un métier a particulièrement marqué l'histoire de la municipalité. Les pilotes du Saint-Laurent, qui accueillaient et guidaient tout navire s'approchant de Québec par le chenal de navigation, se comptaient par dizaines à Saint-Jean au 19^e siècle.

À partir de 1930 et jusqu'aux années 1960, Saint-Jean devient, pendant l'été, une station balnéaire animée, un véritable carrefour pour les amateurs de plage et de loisirs nautiques.



Plaque honorant la mémoire de Jean de Lauzon.



SAINT-JEAN AUJOURD'HUI

Située sur le côté sud de l'île, Saint-Jean est considéré comme l'un des plus beaux villages du Québec, notamment grâce à son enfilade de maisons néoclassiques du milieu du 19^e siècle. Environ 940 habitants se partagent un territoire de 43 km², mais ils habitent principalement le long de ses 15 km de côtes où serpente le chemin Royal (route 368). Le manoir Mauvide-Genest ainsi que l'église paroissiale, à l'ombre de laquelle s'étend un cimetière marin, ont été construits en 1734 et sont aujourd'hui classés immeubles patrimoniaux, tout comme certaines maisons ancestrales.

Saint-Jean, dont la devise est «La terre et la mer l'ont façonné », est aujourd'hui un territoire essentiellement agricole où cohabitent des fermes dédiées à la production laitière ainsi qu'aux cultures maraîchère et fruitière, dont celles de la pomme de terre et de la fraise. Le long de ses battures, un chapelet de maisons et de chalets rappelle que Saint-Jean était, il n'y a pas si longtemps, un haut lieu de la villégiature dans la région. La célèbre plage d'Orléans attirait des vacanciers venus profiter du fleuve. Depuis toujours, la terre et le fleuve constituent donc les moteurs économiques et l'âme de Saint-Jean.



Les excursionnistes sont encore nombreux à s'arrêter à Saint-Jean durant l'été pour admirer son architecture, goûter aux produits de la ferme, parcourir le circuit patrimonial ou faire un saut à la boulangerie du village. Et en décembre, Saint-Jean fait revivre la tradition du calendrier de l'Avent qui fait le décompte jusqu'à Noël. Chaque soir, une lanterne accrochée à une maison s'illumine jusqu'à l'apothéose de la Nativité, fête de la lumière. Un véritable village de l'Avent prend alors forme au gré des concerts de Noël et des soirées de contes et légendes.



LES PAYSAGES DE SAINT-JEAN

La municipalité de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans possède des paysages variés. Baigné par le fleuve et quelques cours d'eau, dont la rivière Lafleur, le territoire comprend un mince cordon littoral enserré entre un escarpement et la rive fluviale, où sont implantées de façon continue des maisons villageoises et de villégiature. Le territoire de Saint-Jean comporte également de grandes parcelles agricoles sur le sommet du coteau et un plateau boisé traversé par la route du Mitau. Ces zones aux caractéristiques distinctes forment l'identité paysagère de Saint-Jean.



LE FLEUVE AUX GRANDES EAUX

L'omniprésence du fleuve Saint-Laurent dans les paysages de Saint-Jean est indéniable. En plus d'être l'élément visuel le plus marquant partout où l'on se trouve, le fleuve est à l'origine du développement historique du village. En effet, les activités de pêche et de navigation, la présence de plusieurs pilotes et capitaines ainsi que la popularité des activités nautiques dans le développement de la villégiature ont marqué le village de Saint-Jean à différentes périodes. Le quai est d'ailleurs l'un des témoins les plus évocateurs de l'importance du fleuve à toutes les époques.



DES FRONTIÈRES D'EAU

À l'Île d'Orléans, les rivières qui se jettent dans le fleuve constituent souvent les limites des municipalités. À l'époque des seigneuries, ces cours d'eau, qui représentaient généralement des obstacles au transport terrestre, sont rapidement devenus des frontières entre les différentes paroisses. À Saint-Jean, la rivière Maheu à l'ouest et la rivière Dauphine à l'est marquent respectivement les limites avec les municipalités de Saint-Laurent et de Saint-François.

UNE PAROISSE À DEUX ÉTAGES

LES BATTURES

Les paysages du bord de l'eau sont situés entre la limite de la municipalité de Saint-Laurent et l'église de Saint-Jean. Il s'agit d'un corridor étroit compris entre l'escarpement boisé au nord et le fleuve au sud. Le chemin Royal, au parcours sinueux, est bordé de part et d'autre par un cordon de résidences. À l'ouest, les bâtiments implantés face au fleuve et la végétation abondante sont caractéristiques d'un milieu de villégiature. À l'entrée du village, le bâti se resserre et se densifie pour donner un caractère villageois apprécié des piétons.

LE COTEAU

Au sommet de l'escarpement s'étendent les grandes terres agricoles qui grimpent en pente douce vers le centre de l'île. Ici, l'espace est vaste et le panorama est ouvert sur le fleuve, la rive sud et les Appalaches. Les bâtiments agricoles sont implantés à l'extrémité sud des terres, soit sur le chemin des Côtes à l'ouest de la route du Mitan ou sur le chemin Royal à l'est de celle-ci. Le plateau situé à la jonction des municipalités de Saint-Jean et de Sainte-Famille, au cœur de l'île, est boisé.



LA ROUTE DU MILIEU

La route du Mitan, reliant les villages de Sainte-Famille et de Saint-Jean, est tracée au centre de l'île, d'où son nom évoquant le milieu. Longeant les grandes parcelles en culture, elle traverse aussi des zones boisées. La forêt située près de ce chemin y forme un tunnel d'arbres. La route bifurque au mitan (ou trécarré), car les deux segments de la voie tracés à partir des deux villages ne sont pas parfaitement alignés.





Bas de Saint-Jean dans les années 1920

DES PAYSAGES BÂTIS DISTINCTIFS

VILLAGE, FAUBOURG ET HAMEAU

Saint-Jean est divisé en plusieurs secteurs qui avaient autrefois chacun leur appellation. Outre le village qui s'étire à l'ouest de l'église, on retrouve à l'extrême ouest de la paroisse, autour d'un havre naturel, le hameau de Rivière-Lafleur. Ces deux secteurs étaient en majorité habités par des marins, des pilotes et des capitaines au long cours.

Les gens de conditions modestes – rentiers, journaliers, pêcheurs – s'établirent plutôt derrière l'église, à l'est du village, dans un secteur que l'on appelait Faubourg-des-Tuyaux. Ce nom populaire fait référence aux cheminées en fer-blanc qui coiffaient plusieurs maisons. Ailleurs, un chapelet de fermes s'étire le long du chemin Royal et du chemin des Côtes où la vie agricole traditionnelle se poursuit paisiblement. À l'extrême est de la municipalité, le Petit-Village fait état d'une autre petite concentration d'habitations et de fermes.



Le Petit-Village



Village



Hameau de Rivière-Lafleur



Faubourg-des-Tuyaux

LE CHEMIN DES CÔTES

À l'entrée de la route du Mitán, le chemin des Côtes est tracé dans le même sens que le chemin Royal, au sommet de l'escarpement. On y retrouve une succession de fermes avec d'imposants bâtiments agricoles et des silos. Pourtant, ces structures sont pratiquement invisibles du chemin Royal situé en contrebas.



Chemin des Côtes

UN HÉRITAGE RELIGIEUX EXCEPTIONNEL

Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans est riche et diversifié. Saint-Jean ne fait pas exception. Sa pièce maîtresse, l'église paroissiale, regorge de trésors artistiques et domine le cimetière marin et le presbytère adjacents. D'autres éléments, dont une chapelle de procession, un hangar à grain, une remise pour les chevaux, la maison du bedeau et le passage couvert font de Saint-Jean l'un des noyaux paroissiaux les plus complets du Québec.



La construction de l'église en pierre de Saint-Jean débute en 1734, un peu à l'est de la première chapelle en bois érigée par le Séminaire de Québec en 1675. De plan récollet, la nouvelle église est très semblable à celle de Saint-François, bâtie la même année. Elle est alors recouverte de chaux pour protéger sa maçonnerie extérieure. En 1852, elle est agrandie par le devant et dotée d'une nouvelle façade néoclassique en pierre de taille caractérisée par un fronton triangulaire, des ailerons latéraux camouflant la toiture et des oculi (fenêtres rondes ou ovales).



Classée immeuble patrimonial en 1957, l'église de Saint-Jean possède un décor intérieur remarquable réalisé en 1831 par le sculpteur André Paquet dit Lavallée selon les plans du célèbre architecte Thomas Baillairgé. Ce décor intègre des éléments plus anciens, notamment la chaire et le banc d'œuvre surmontés de dais (ouvrage ornemental en surplomb servant de plafond). L'église contient également des œuvres d'art inestimables, dont des tableaux d'Antoine Plamondon et des sculptures de Louis Jobin.



Passage couvert : ce chemin permet de contourner l'espace sacré du chœur en créant un lien entre le nef et la sacristie.

LE GISANT DE SAINTE CONCORDE

Depuis 1881, le tombeau de l'autel de la Vierge renferme un gisant de sainte Concorde. Martyre à Rome vers 235, cette sainte est invoquée dans des cas de réconciliation, d'union et de paix. On raconte qu'elle a été installée pour souligner la fin d'une dispute entre les paroissiens au sujet de l'emplacement de l'école. D'autres racontent qu'il s'agissait d'une chicane de clochers entre deux paroisses. Quoiqu'il en soit, la paix semble revenue.



L'ancien presbytère est une belle grande demeure de style Second Empire érigée en 1879 selon les plans de l'architecte David Ouellet. Il se distingue par une toiture mansardée à quatre versants, ici recouverte de tôle à baguettes. Les murs revêtus de brique d'Écosse, les lucarnes ornées de boiseries, la grille faîtière, les chaînages d'angle, les encadrements d'ouvertures en pierre ainsi que les balustrades en fonte donnent beaucoup de prestige à ce bâtiment abritant aujourd'hui la boulangerie du village.



Près du presbytère, une ancienne écurie et un ancien hangar à grain servaient autrefois à entreposer les denrées offertes par les paroissiens en guise de dîme. Ces bâtiments secondaires font partie intégrante du noyau paroissial de Saint-Jean.



Le cimetière paroissial qui s'étend devant l'église est aussi appelé cimetière marin en raison des nombreux marins qui y reposent, dont plusieurs ont péri lors de naufrages effroyables. En septembre 1839, la goélette Saint-Laurent est engloutie lors d'une tempête, emportant 21 pilotes et apprentis, dont 17 provenant de Saint-Jean.

Entouré d'un muret de pierres et parsemé de monuments funéraires rigoureusement alignés, le cimetière est bordé par le fleuve, qui berce les marins dans leur dernier repos.

On dit que les personnes enterrées dans le cimetière auraient les pieds dirigés vers le Saint-Laurent pour que lors de leur résurrection, ils se lèvent face au fleuve. Sans être fondée, cette légende en dit beaucoup sur les anciennes croyances.



Maison du bedeau

D'AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX OU INSTITUTIONNELS



Bâtie vers 1885, la chapelle de procession de Saint-Jean marque la limite est du village. Elle accueillait autrefois des fidèles lors de processions religieuses comme la Fête-Dieu. Son architecture tout en simplicité possède un décor d'influence néoclassique. La chapelle est aujourd'hui de propriété privée.



La croix de chemin des Lafleur est entourée d'une clôture et dotée d'une niche abritant une statue de la Sainte Vierge. Elle constitue l'une des quelques croix qui ponctuent le territoire de Saint-Jean et qui servaient autrefois de lieu de dévotion pour les paroissiens.



Procession de la Fête-Dieu dans le village de Saint-Jean en juin 1925. Sur le parcours entre l'église et la chapelle de procession, les maisons sont décorées pour l'occasion. Les paroissiens récitent des prières et chantent des cantiques.



Au Québec, les écoles de rang ont subsisté jusque dans les années 1960. Une ancienne école de rang est encore debout sur le chemin Lafleur à Saint-Jean. Elle sert aujourd'hui de résidence privée.



En 1955, on a construit une nouvelle école centrale au village. La construction de ce bâtiment moderne en brique a engendré la fermeture des écoles de rang qui parsemaient autrefois la paroisse.

L'ARCHITECTURE DU VILLAGE

Les maisons en brique sont plus nombreuses à Saint-Jean que partout ailleurs sur l'île. Cette présence est liée à la tradition maritime du village. En fait, au 19^e siècle, on utilisait la brique provenant des îles britanniques comme lest dans le fond des navires pour les stabiliser lorsqu'ils venaient s'approvisionner en bois et en marchandises de toutes sortes à Québec. Cette brique jaune ocre, dite brique d'Écosse, s'est donc retrouvée en grande quantité dans les ports le long du fleuve, dont à Saint-Jean. Elle est ainsi devenue le matériau de prédilection des pilotes pour revêtir la façade de leur maison.



Parmi les six municipalités de l'île, le village de Saint-Jean, constitué en grande partie au 19^e siècle, a fière allure avec son alignement de belles demeures québécoises coiffées de toitures recourbées. L'effet d'ensemble est saisissant en raison de certains matériaux, détails et éléments architecturaux particuliers au village de Saint-Jean dont les habitants prennent bien soin.



Plusieurs maisons de Saint-Jean possèdent d'élégantes balustrades en fonte sur leur galerie. Ces balustrades deviennent populaires au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle grâce à l'accessibilité de la fonte moulée produite par les fonderies qui se développent à cette période. Elles sont constituées d'éléments ajourés répétés, les balustres, dont les motifs sont souvent inspirés des formes décoratives diffusées dans des catalogues d'ornements victoriens.



À Saint-Jean, une grande importance est accordée aux chambranles. Un chambranle est l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre destiné à créer une belle finition entre le parement extérieur et l'ouverture. Avec la mode néoclassique anglaise du 19^e siècle, ces éléments auparavant très sobres ont pris de l'importance. Parfois très larges et ornés de moulures, ces chambranles sculptés en bois ou en pierre donnent une belle apparence aux façades des maisons du village.



RICHES DEMEURES ET RICHES PROPRIÉTAIRES

Mais qu'est-ce qui explique la présence marquée de ces magnifiques demeures dans le village de Saint-Jean ? C'est la richesse de leur propriétaire d'origine. En effet, au 19^e siècle, certains habitants de Saint-Jean comptaient parmi les mieux nantis de l'île. Médecins, notaires et commerçants prospères côtoyaient des pilotes du Saint-Laurent, qui gagnaient très bien leur vie. L'architecture étant un excellent moyen de se définir socialement, il n'est pas étonnant de constater que ces privilégiés ont décoré leur résidence à la manière des bourgeois de Québec.

DES MAISONS ANCESTRALES ET UN MANOIR

Saint-Jean regorge de maisons ancestrales et de résidences bien conservées qui font la fierté de ses habitants. Des premières habitations rurales de la Nouvelle-France jusqu'aux maisons du 20^e siècle, l'architecture domestique permet de dresser l'évolution de l'habitation québécoise à travers les époques, les influences, les modes de construction et les adaptations climatiques.



La maison Gourdeau, bâtie vers 1715, reflète bien les caractéristiques de la maison du Régime français. Elle comporte un carré trapu et bien assis au sol, une toiture à quatre versants recouverte de bardeau de cèdre, une cheminée centrale massive et des ouvertures distribuées sans symétrie. Les petites dimensions des carreaux des fenêtres s'expliquent par le fait qu'au Régime français, le verre provenait de France et qu'il était plus facile de transporter de petits carreaux sans les briser.



Le manoir Mauvide-Genest est une grande résidence construite à partir de la première maison en pierre (1734) du chirurgien Jean Mauvide et de sa femme, Marie-Anne Genest. Devenu manoir lorsque son propriétaire accède au rang de seigneur en 1752, le bâtiment est issu de l'architecture classique française : volume rectangulaire imposant recouvert de crépi blanc, disposition régulière des ouvertures à petits carreaux et toit à croupes. La chapelle latérale est ajoutée vers 1929.



La maison Pépin-dit-Lachance aurait été construite vers 1809, une période charnière où l'architecture entame une transition entre la tradition française et les influences anglaises. La toiture légèrement recourbée qui déborde peu des murs extérieurs et la symétrie de la façade dotée d'une galerie caractérisent cette maison en bois.

PROTÉGER OU NON LA PIERRE ?

Les maisons en pierre sont souvent recouvertes d'un crépi (fini lisse) ou d'un badigeon (laissant visible le contour des pierres). Nos ancêtres protégeaient ainsi la maçonnerie contre les intempéries et l'humidité, dont les effets altèrent les joints et les moellons de pierre. La blancheur de ces revêtements est due à la chaux qui entre dans leur composition.



La maison québécoise d'influence néo-classique du 19^e siècle, qui constitue une synthèse des influences française et anglaise bien adaptée à notre climat, est un modèle d'habitation propre au Québec (vernaculaire). Cette maison construite vers 1855 se caractérise par sa symétrie parfaite, son exhaussement par rapport au sol, sa galerie et son décor néoclassique en bois (larges encadrements des fenêtres à grands carreaux et portail de la porte). Sa façade est en brique d'Écosse et son toit recourbé est recouvert de tôle à la canadienne.

À la fin du 19^e siècle apparaissent les maisons coiffées d'une toiture mansardée issues du courant Second Empire. Cette maison construite en 1891 possède une toiture à quatre versants formée d'un brisis (partie inférieure recourbée) et d'un terrasson (partie supérieure presque plate). Son décor victorien avec boiseries ornementales et balustrades en fonte est également admirable. Trois générations de médecins se sont succédé dans cette demeure, dont le Dr Alphonse Bonenfant, qui a pratiqué de 1909 à 1950.



Au début du 20^e siècle, l'architecture tend à se simplifier en ce qui a trait aux formes, au décor et à la construction. Issue du courant cubique, cette maison villageoise de deux étages bâtie en 1915 en est un bon exemple. Elle arbore une balustrade en fonte et quelques boiseries décoratives pour imiter ses voisines.

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

Les toitures en tôle traditionnelle, très présentes à Saint-Jean, sont une caractéristique importante des maisons québécoises, qu'elles soient à toit à deux versants ou à toiture mansardée. En raison des risques de propagation d'incendie dans les villes et villages au 19^e siècle, la tôle était préférable au bardeau de cèdre, qui a tout de même subsisté en milieu rural. Les propriétaires bien nantis aimaient aussi imiter les urbains ! De type à la canadienne (forme de losange) ou à baguettes (longues bandes verticales), la tôle traditionnelle est un matériau durable qui participe à l'élégance des demeures anciennes, d'où l'importance de l'entretenir avec soin.



Entre 1935 et 1970, la plage d'Orléans, située près du quai, était un carrefour récréatif très populaire qui donnait à Saint-Jean des allures de station balnéaire.

LA VILLÉGIATURE



La construction du pont de l'Île-d'Orléans en 1935 renforce la vocation de villégiature de l'île ainsi que le tourisme d'excursion. Les plages connaissent une grande popularité et de plus en plus de citoyens choisissent d'établir une résidence secondaire sur l'île en bordure du fleuve, notamment entre les villages de Saint-Laurent et de Saint-Jean. Dans les années 1940, 1950 et 1960, de nombreux petits chalets sont construits entre le chemin Royal et les battures.

Les bâtiments de villégiature sont souvent érigés sur un même lot ou sur un lot morcelé, ce qui génère un chapelet de petites constructions partageant souvent le même langage architectural. Les chalets bâtis sur ces terrains sont orientés vers le fleuve et leur architecture est conçue pour offrir les meilleures vues possibles, ce qui explique la présence de galeries et de vérandas sur les façades opposées au chemin Royal.



DES CABINES

Pour profiter de l'achalandage touristique durant l'été, plusieurs résidents du chemin Royal ont fait construire sur leur terrain des maisonnettes appelées cabines. De petites dimensions, ces cabines à l'architecture rudimentaire pouvaient loger des familles le temps des vacances, ce qui apportait un revenu d'appoint aux propriétaires. Quoique de plus en plus rares, certaines de ces constructions sont toujours debout aujourd'hui et sont utilisées comme remises ou hangars, fiers témoins de l'âge d'or de la villégiature à Saint-Jean.



GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES



Plusieurs anciennes granges-étables en bois marquent encore le paysage de Saint-Jean. Le pont permettant d'accéder à l'étage supérieur du bâtiment, là où est engrangé le foin nécessaire à l'alimentation du bétail, s'appelle un garnaud.

La vocation agricole de Saint-Jean, qui perdure depuis des siècles, a laissé à travers le temps des dépendances agricoles et des bâtiments secondaires. Ces constructions témoignent de la vie rurale d'autrefois et de l'évolution de l'agriculture. Les fermes qui jalonnent toujours le territoire de Saint-Jean poursuivent la tradition agricole et fournissent des produits du terroir qui font la renommée de l'île.



Les caveaux à légumes sont construits en pierre et habituellement enfouis dans le sol pour conserver au frais, pendant des mois, les denrées récoltées sur la ferme. Les caveaux ne comptent qu'une porte, comme l'illustre celui-ci



Cette grange-étable de forme octogonale est le dernier exemple de ce type encore debout à l'île d'Orléans. Introduit au Québec par l'entremise des journaux d'agriculture américains entre 1880 et 1920, ce modèle est toutefois plus complexe à construire, d'où sa rareté sur l'île.



Le fournil servait autrefois à diverses tâches domestiques durant la saison chaude afin de conserver la maison fraîche et propre : cuisson du pain, fabrication du beurre, cardage de la laine, etc. Le fournil se distingue des autres bâtiments secondaires par la présence d'une cheminée. L'hiver, il sert d'atelier et de lieu pour garder au frais la viande provenant des grandes boucheries d'automne.



UN TERREAU FERTILE



L'île d'Orléans est surnommée le jardin de Québec. Ses produits agricoles ont une renommée exceptionnelle et se retrouvent sur les tables des plus grands restaurants de Québec ainsi que dans les assiettes de milliers de Québécois. La municipalité de Saint-Jean participe activement à cette réputation avec ses exploitations agricoles diversifiées, notamment la production laitière, l'élevage de bovins ainsi que les cultures céréalière, fruitière et maraîchère (fraises, pommes de terre, etc.).



L'agrotourisme est un produit d'appel pour le territoire de l'île d'Orléans. Les visiteurs qui recherchent l'authenticité des produits aiment s'approvisionner directement à la ferme ou dans les kiosques en bordure de la route. Parmi les établissements qui transforment les produits et qui participent au développement de l'agrotourisme à Saint-Jean, notons une vinaigrerie, une confiterie et une boulangerie.

QUELQUES STATISTIQUES

Bien que la municipalité de Saint-Jean se classe au troisième rang du territoire orléanais en matière de nombre d'exploitations agricoles en production végétale avec 21 fermes, elle se classe au premier rang selon la superficie occupée par ces fermes avec 2 689 hectares, soit 30,2 % du territoire de l'île. Par ailleurs, Saint-Jean possède plus de 30 % de l'ensemble des productions animales de l'île d'Orléans avec principalement des élevages de bovins laitiers. Source : Plan de développement de la zone agricole, MRC de L'Île-d'Orléans.



MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI



Le pilote Roger Noël dans une timonerie vers 1950.

PILOTE DU SAINT-LAURENT

Dès l'époque de la Nouvelle-France, des marins de Saint-Jean, connaissant bien les caprices du fleuve, guident les capitaines au long cours. Ce n'est toutefois qu'à partir du 19^e siècle, alors que plusieurs navires commerciaux arrivent d'Angleterre, que le métier de pilote prend véritablement son envol. Les hommes à l'esprit aventureux s'embarquent sur une goélette ou une chaloupe à la rencontre des navires océaniques pour offrir leurs services. Les pilotes natifs de Saint-Jean sont parmi les meilleurs pour composer avec les hauts fonds, les courants et les vents. L'abbé Raymond Létourneau, qui a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'île, rapporte que sur les 130 familles qui vivent à Saint-Jean en 1825, on compte 45 pilotes.

Peu à peu, le métier s'organise et c'est à Saint-Jean même, à Rivière-Lafleur plus exactement, que la Corporation des pilotes du Saint-Laurent central est créée en 1860, rendant obligatoire l'adhésion de tous les pilotes qui naviguent entre Québec et Montréal. En 1899, l'Association des pilotes de Québec compte 125 membres, dont 45 sont originaires de Saint-Jean. Encore aujourd'hui, le métier de pilote du Saint-Laurent existe et n'est pas si différent d'autrefois. Tout navire d'importance naviguant sur le fleuve est obligatoirement sous la responsabilité d'un pilote certifié qui connaît les moindres dangers du fleuve.



La goélette C.J.B. menée par le capitaine Jos Noël, né d'une grande famille de pilotes de Saint-Jean



Le boulanger Eugène Gosselin et son fils Paul-Eugène, en 1942

BOULANGER DE CAMPAGNE

Le pain occupe une place centrale dans la cuisine traditionnelle québécoise. À la campagne comme en ville, du Régime français au 20^e siècle, on le retrouve sur toutes les tables, des plus modestes aux plus riches. Autrefois, à la campagne, le pain était cuit sur la ferme dans des fours à pain traditionnels. Mais progressivement, les cultivateurs cessent de semer le blé, s'évitant ainsi les travaux des semences, des récoltes, du battage et du transport au moulin. Ces pratiques avantagent les boulangers de campagne, qui apparaissent à partir du dernier quart du 19^e siècle.

La journée d'un boulanger n'est pas de tout repos. Elle commence souvent à minuit et peut se poursuivre tard le lendemain. En plus des longues heures de travail pour fabriquer le pain, le boulanger assure la distribution de celui-ci à travers les campagnes, été comme hiver, beau temps, mauvais temps, avec une voiture tirée par un cheval. La boulangerie d'un village rural est souvent une affaire de famille. Tout le monde y participe. Les enfants commencent comme livreurs et deviennent souvent boulangers à leur tour en établissant une boulangerie dans un village voisin. Aujourd'hui, la boulangerie artisanale La Boulange assure encore à Saint-Jean la présence d'un boulanger.

GÉNÉALOGIE

LES FAMILLES SOUCHES DE SAINT-JEAN

Point de départ de 300 familles souches qui ont essaimé partout en Amérique, l'île d'Orléans est l'un des premiers foyers de colonisation en Nouvelle-France. Ce «berceau de l'Amérique française» abrite encore sur sa terre de nombreux descendants de ces familles de pionniers.



Nestor Lachance, pilote de Saint-Jean, vers 1895, descendant d'Antoine Pépin dit Lachance



Monument commémoratif de Médéric Blouin



Plaque commémorative de Jean Brochu

Antoine Pépin dit Lachance (1632-1703), marié à Marie Teste et établi à Sainte-Famille à partir de 1659, est le seul ancêtre des 16 500 Lachance du Québec. Plusieurs de ses descendants établis à Saint-Jean ont pris le goût du large et sont devenus pilotes du Saint-Laurent, pêcheurs ou navigateurs. Aujourd'hui, célèbres champions de courses de canots ou croisiéristes réputés sur la Côte-du-Sud, les Lachance laissent toujours leur marque sur le grand fleuve.

Médéric Émery Blouin dit Laviolette (1641-1707) est le premier de sa lignée à venir s'établir au Canada. Originaire de Luçon en France, il s'installe à Saint-Jean en 1667 et épouse Marie Carreau. De leurs 11 enfants naîtra une longue descendance à l'origine de la plupart des Blouin du Québec.

Jean Brochu dit Lafontaine (1640-1705) est un soldat du régiment de Carignan-Salières. Il débarque à Québec en 1665 et lorsqu'il est démobilisé deux ans plus tard, il se fait céder une terre à Saint-Jean et y épouse Nicolle Saunier, fille du Roy. Une longue lignée de Brochu est issue de ce couple de pionniers.



PERSONNAGE MARQUANT

JEAN MAUVIDE (1701-1782)

Né à Tours, en France, le jeune chirurgien Jean Mauvide s'installe à l'île d'Orléans vers 1720. En 1733, il épouse Marie-Anne Genest, la fille du forgeron de la paroisse de Saint-Jean où ils s'établissent. L'histoire du couple Mauvide-Genest en est une de réussite. En plus de soigner les malades, Jean Mauvide diversifie ses activités économiques et s'engage dans le commerce naval, se charge de la gestion de quatre moulins à farine sur l'île et s'intéresse également à la construction de routes.

En 1752, il achète la moitié sud-ouest de la seigneurie, comprenant les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Laurent, et en fait l'une des seigneuries les plus prospères de la Nouvelle-France. Le nouveau seigneur entreprend alors de transformer sa modeste résidence familiale en splendide manoir (voir page 10), témoignant de sa réussite exceptionnelle. En 1779, à la suite de problèmes financiers, il cède l'ensemble de son domaine seigneurial à son gendre, René-Amable Durocher. Jean Mauvide et sa femme résident dans le manoir jusqu'à leur mort, survenue respectivement en 1782 et en 1781.



D'AUTRES PERSONNALITÉS NATIVES OU INFLUENTES DE SAINT-JEAN

- **Jean-Charles Bonenfant (1912-1977)**, journaliste, bibliothécaire et professeur
- **Louis-Philippe Turcotte (1842-1878)**, historien et auteur de l'Histoire de l'Île d'Orléans (1867)
- **Hubert Larue (1833-1881)**, médecin et écrivain, auteur de l'Histoire populaire du Canada (1875)
- **Vincent-Marie Pouliot (1913-1978)**, prêtre missionnaire qui a œuvré au Japon
- **Joseph-Camille Pouliot (1865-1935)**, juge et amateur d'histoire, n'est pas natif de Saint-Jean, mais a acquis le manoir Mauvide-Genest en 1926 et l'a restauré pour en faire un musée.

TOPONYMIE

Plusieurs lieux de Saint-Jean possèdent des toponymes rappelant des familles pionnières, dont le chemin Martineau, la rivière Maheu, le chemin Pouliot, le ruisseau des Turcotte et le chemin Gobeil. La toponymie est ainsi un excellent moyen d'évoquer la mémoire des premiers colons. D'autres noms, parfois plus poétiques ou inusités, ont aussi été donnés au fil des siècles, à des lieux ou à des repères géographiques.

- **Bas de Saint-Jean:** appellation en usage pour désigner la partie nord-est de la municipalité, vers Saint-François.
- **Bellefine:** autre nom donné à la rivière Dauphine à partir de la seconde moitié du 19^e siècle.
- **Blaye:** la pointe à Blaye désigne une avancée dans le fleuve dans le bas de Saint-Jean. Le nom provient de Pierre Blaye, propriétaire d'une terre à cet endroit en 1689. L'anse à Pierre, située à proximité, provient également de Pierre Blaye.
- **Bord de la Côte (le) ou Pied de la Côte:** d'usage local, ces toponymes désignent la plaine littorale située dans le haut de Saint-Jean, en direction de la municipalité de Saint-Laurent.
- **Côtes (les) et les Coteaux:** toponymes en usage pour désigner la terrasse supérieure de Saint-Jean. Le chemin des Côtes sillonne d'ailleurs le haut du coteau.
- **Côte de l'Église:** côte du chemin Royal située dans le village de Saint-Jean, près de l'église, qui relie le haut et le bas de Saint-Jean.



- **Dauphine:** nom de la rivière qui sert de limite avec la municipalité de Saint-François. Sur certaines cartes anciennes, les noms Daphine, Dolphine, Delohine et Dauphin sont aussi utilisés pour désigner ce cours d'eau.
- **Faubourg-des-Tuyaux:** toponyme désignant la partie nord-est du village, en haut de la côte de l'Église, qui provient de la présence, au 19^e siècle, de maisons modestes coiffées de cheminées en fer blanc.
- **Haut de Saint-Jean:** appellation en usage pour désigner la partie ouest de la municipalité, à partir du bas de la côte de l'Église et vers Saint-Laurent.
- **Lafleur:** à Saint-Jean, le toponyme Lafleur désigne à la fois une rivière, un hameau, un chemin et une côte. On doit ce nom à un habitant du nom de Julien Dumont dit Lafleur (v. 1648-1715), qui possédait une terre dans la partie ouest de la paroisse de Saint-Jean en 1681, au début de la colonisation de l'île. La rivière Lafleur, dont le nom est parfois «rivière à la Fleur» sur des cartes anciennes, offrait autrefois à son embouchure un abri naturel aux embarcations échouées à marée basse, ce qui explique que plusieurs marins, pilotes et capitaines se sont installés près de ce lieu, formant ainsi le hameau de Rivière-Lafleur.
- **Laverdière:** nom donné à une anse du bas de Saint-Jean où un contrebandier du nom de Laverdière trafiquait du whisky de Saint-Pierre-et-Miquelon.
- **Petit-Village:** nom donné à une petite concentration d'habitations situées dans le bas de Saint-Jean.

Source : Adapté de Jean Poirier, « La toponymie de l'île d'Orléans », dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE

L'OIE DE LA POINTE À BLAYE

En raison des nombreux habitants de Saint-Jean morts ou disparus en mer, plusieurs légendes locales ont comme origine des noyés qui viennent hanter ou réconforter, sous différentes formes, les vivants, tandis que d'autres reviennent à la vie. C'est le cas de cette légende où Marie, espérant le retour de son mari Léo, chasseur d'oie émérite, se morfond sur la grève au printemps alors que les voiliers d'oies migrant vers le nord prennent une pause afin de reprendre des forces. Alors qu'elle implore l'esprit de son mari de lui faire un signe si ce dernier est vivant, une oie s'approche d'elle et la taquine. Lorsque Marie embrasse le bec du volatile, son beau Léo apparaît par enchantement, sa chevelure de jais entremêlée de duvet blanc et son nez aquilin souillé de vase.

Ce conte se déroule sur une pointe formant un très léger renflement de la ligne de côte sur la rive sud de l'île, entre le village de Saint-Jean et la rivière Dauphine en gagnant Saint-François. Ce nom, attesté sur une carte de Robert de Villeneuve (1689), rappelle le souvenir de Pierre Blaye, propriétaire d'une terre située à cet endroit au 17^e siècle. La graphie moderne de ce patronyme serait «Blais».

À l'échelle québécoise, l'île d'Orléans est l'un des lieux les plus fertiles en contes et légendes. Probablement en raison de son caractère insulaire et de l'aura mythique qui l'entoure, l'île devient un royaume de lutins et de farfadets, un repaire de loups-garous et de sorciers ou un éden de fées et de génies où les chercheurs de trésors et les jeteurs de sorts côtoient le diable et les feux-follets.

LE BOSSU DE SAINT-JEAN

À Saint-Jean, un certain François Gosselin, bossu mais brave et beau garçon, était un très bon violoneux. On le réclamait souvent pour animer les soirées. Une nuit, de retour d'une soirée dansante, il s'endort sur le chemin du retour et se trouve encerclé par des lutins qui le prient de jouer et de chanter pour eux au clair de lune. La promesse d'une récompense stimule François qui se surpasse. Au matin, satisfaits, les lutins lui donnent à choisir entre fortune ou beauté. François, qui gagne bien sa vie, demande qu'ils fassent disparaître sa bosse. De retour au village avec le dos bien droit, son voisin, le menuisier Louis Bigras, s'informe des raisons du prodige et trouve le choix du violoneux bien imbécile, décrétant qu'avec la fortune, on pouvait se passer du reste. La nuit suivante, le menuisier décide de tenter sa chance auprès des lutins avec sa flûte. Il les fait danser jusqu'à l'aube et comme récompense, la même question lui est posée. Bigras leur demande de lui donner ce dont Gosselin n'avait pas voulu. Il pensait recevoir la fortune, mais il a plutôt hérité de la bosse. Fou de rage, il retourne voir les lutins la nuit suivante et tente de les frapper. Il sent alors ses pieds prendre racine, sa peau se durcir et se fendiller comme de l'écorce, ses bras s'allonger et former des branches. Il en résulte un arbre racorni, bossu et complètement sec à l'endroit depuis connu sous le nom de l'Arbre-Sec sur le territoire de Saint-Laurent. Une belle leçon contre la cupidité.

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI

L'île d'Orléans est un territoire protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel en raison de ses valeurs historique, paysagère, architecturale et emblématique. Ce statut particulier ne signifie pas qu'aucune intervention (construction, modification, rénovation, etc.) ne peut être faite. Toutefois, les interventions doivent tenir compte des caractéristiques particulières de l'île afin de préserver et de mettre en valeur ce qui la rend unique, ce qui en fait un milieu de vie exceptionnel.

Une attention particulière doit donc être portée aux gestes posés afin que les changements se fassent de façon harmonieuse et en continuité avec ce qui existe déjà. C'est pourquoi une évaluation de chaque projet est réalisée par les autorités compétentes afin de s'assurer de sa conformité aux principes et critères d'intervention. Le plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans peut servir de guide lorsque vient le temps de poser des gestes pouvant affecter le paysage ou l'architecture de l'île. N'hésitez pas à vous y référer.

LE BÂTI DE VILLÉGIATURE EN MUTATION

Comme nous l'avons vu précédemment, Saint-Jean a été fortement marqué par la villégiature. L'architecture et l'implantation des chalets sur le bord du fleuve en témoignent. Ces chalets, parfois rudimentaires, sont aujourd'hui agrandis ou transformés en résidence permanente ou tout simplement détruits pour faire place à de nouvelles constructions plus imposantes. Il en résulte de grandes transformations à l'échelle du paysage bâti, qui tend à perdre son caractère de villégiature. De plus, les constructions plus hautes et plus larges créent une barrière visuelle entre la voie publique et le fleuve, alors que les petits chalets permettaient davantage de percées visuelles. Est-il possible de préserver le caractère de villégiature de ce secteur tout en l'adaptant aux besoins d'aujourd'hui?



RECOMMANDATIONS INSPIRÉES DU PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

- Favoriser la conservation des bâtiments de villégiature et leurs caractéristiques en privilégiant les ouvertures vers le fleuve ainsi que la présence de galeries et de vérandas.
- Limiter la hauteur et les dimensions des nouvelles constructions ou des agrandissements afin de respecter le gabarit de l'architecture de villégiature.
- Favoriser la conservation des percées visuelles et des panoramas qui s'ouvrent notamment à partir du chemin Royal en privilégiant des projets de construction, d'agrandissement ou d'aménagement qui ne les obstruent pas.
- Sur la bande riveraine, ne pas favoriser l'installation de clôtures de part et d'autre des maisons individuelles afin de préserver les vues sur le littoral.



BIBLIOGRAPHIE

FOURNIER, Martin. *Jean Mauvide: de chirurgien à seigneur de l'île d'Orléans au XVIII^e siècle*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 2004, 196 p.

LECLERC, Jean. *Les pilotes du Saint-Laurent, 1762-1960*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 856 p.

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. *Patrimoine religieux: Île d'Orléans, fertile en coups de cœur!*, Sainte-Famille, CLD de L'Île-d'Orléans, 2010, 24 p.

LESSARD, Michel, avec la collaboration de Pierre Lahoud. *L'île d'Orléans, aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 416 p.

LÉTOURNEAU, Raymond. *Un visage de l'Île d'Orléans: Saint-Jean*. Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, Corporation des Fêtes du tricentenaire, 1979, 436 p.

MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS. *Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de l'Île-d'Orléans*, mai 2015, 75 p.

VAILLANCOURT-LAUZIÈRE, Renée. *Récits extraordinaires de l'Île d'Orléans*, Shawinigan, Perro éditeur, 2013, 120 p.

Publié en 2018, et réédité en 2019, ce cahier de la série *Cahiers du patrimoine de l'île d'Orléans* est consacré à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, terre de pilotes. Il relate la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir : maisons ancestrales, bâtiments d'architecture traditionnelle, contes et légendes, œuvres magistrales du patrimoine religieux, paysages spectaculaires et histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ce cahier du patrimoine orléanais, largement illustré, met ainsi en lumière différentes facettes de l'identité patrimoniale de cette municipalité de l'île, dans le but de la faire connaître et d'en promouvoir la conservation et la mise en valeur.

ILEDORLEANS.COM



MRC DE
L'ÎLE
D'ORLÉANS

Entente
de développement culturel
de la MRC de L'Île-d'Orléans

Québec 